

Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 20 (1938)

Nachruf: Amé Pictet : 1857-1937
Autor: Cherbuliez, Emile

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il a été tenu 13 séances auxquelles ont assisté 145 membres en tout et 55 invités.

Il a été présenté 58 communications, soit exactement le même nombre que l'année passée. Elles se répartissent comme suit:

- 16 pour les sciences mathématiques et astronomiques,
- 27 pour les sciences physiques et chimiques,
- 4 pour la géologie et la minéralogie,
- 11 pour les sciences biologiques et la préhistoire.

A la suite d'une décision prise par la Société, deux séances par année seront consacrées à des conférences d'intérêt scientifique général faite par des membres de la Société.

Le compte rendu reste stationnaire depuis deux ans à 170 pages.

La Ville de Genève a accordé à la Société une augmentation de la subvention, versée par la Bibliothèque en faveur des publications.

En terminant ce rapport, je tiens à remercier très chaleureusement MM. les secrétaires et M. le trésorier, ainsi que le vérificateur des comptes.

K. H. MEYER, *président.*

Les rapports du secrétaire correspondant, du président de la commission des « Archives des Sciences physiques et naturelles », du trésorier ainsi que celui du vérificateur des comptes sont lus et adoptés.

Au tour des élections, M. Marcel Gysin est élu vice-président et M. Hugo Saïni vérificateur des comptes.

AMÉ PICTET

1857-1937

En s'associant au deuil qui a frappé la chimie suisse par la mort d'Amé Pictet, la Société de physique déplore elle-même la perte d'un membre qui lui a fait honneur par ses travaux remarquables et qui lui fut très fidèlement attaché pendant un demi-siècle.

Né à Genève le 12 juillet 1857 d'une vieille famille genevoise qui avait donné à la république déjà beaucoup d'hommes d'Etat et de savants éminents, Amé Pictet y commença ses études universitaires en 1875. Il avait voulu se consacrer d'abord à la médecine, mais le cours de chimie minérale de Marignac l'enthousiasma au point de le faire changer d'idée et de lui faire choisir la chimie. C'est à Dresde, où Pictet se rendit en 1875, qu'il sentit sa vocation d'organicien se préciser. Dans son journal, il note en 1879, lors des premiers travaux de synthèse en chimie organique: « C'est la chimie de l'avenir, la seule où j'aie la chance de trouver quelque chose qui puisse me servir pour ma thèse ». Cette thèse, il la prépara à Bonn, sous la direction d'Anschütz, dans le laboratoire de l'illustre Kekulé. Ayant présenté sa thèse à l'Université de sa ville natale en 1881, Pictet fit encore un séjour de quelques mois à Paris, où il travailla dans le laboratoire de Würtz, avant de revenir à Genève où s'est déroulée toute sa carrière scientifique. Assistant de Graebe en 1882, il donne des cours de privat-docent; nommé maître au Gymnase en 1888, il poursuit ses recherches à l'Université pour y retourner définitivement en 1894 comme professeur extraordinaire de chimie organique spéciale. Admis entre temps (en 1887) au sein de la Société de physique, il en devint bientôt un de ses membres les plus assidus; il lui a toujours apporté la primeur de ses nombreux travaux et l'a présidée en 1899 et 1922. Nommé professeur de chimie pharmaceutique, biologique et toxicologique en 1899, Amé Pictet succéda en 1906 à Graebe dans la chaire de chimie générale. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1932. Le 11 mars 1937, un accident cardiaque l'a brusquement enlevé à l'affection de sa famille et de ses amis.

L'œuvre de Pictet dans le triple domaine de la recherche, de l'enseignement et de l'organisation de la science est trop vaste pour que je puisse la retracer ici d'une manière tant soit peu complète. Je voudrais insister uniquement sur ce qu'elle avait de particulier: l'harmonie de son développement et la simplicité classique des moyens expérimentaux mis en œuvre.

L'harmonie du développement de l'œuvre scientifique d'Amé Pictet: Si ses travaux peuvent être groupés sous trois

chefs nettement distincts les uns des autres, Amé Pictet a néanmoins suivi une ligne ininterrompue, qui commence avec ses premiers travaux personnels et qui se poursuit jusqu'à la fin de sa carrière. A l'époque où il prépara son doctorat à Bonn, en 1880, son regard tomba un jour, dans une librairie, sur un ouvrage ouvert à la page où l'auteur proposait une formule nouvelle pour la pyridine, qui faisait ressortir une analogie de structure entre ce dérivé hétérocyclique et le benzène. Dès ce moment, Pictet prit la résolution de se consacrer à l'étude des dérivés hétérocycliques et à celle de leurs représentants biologiques si intéressants, les alcaloïdes.

Après avoir réalisé des synthèses retentissantes — celle de la nicotine, par exemple, — l'esprit de Pictet, qui avait toujours gardé un grand intérêt pour les questions biologiques, se préoccupa du rôle et de la genèse des alcaloïdes dans les plantes; c'est ainsi qu'il fut amené à établir sa célèbre théorie qui veut que les alcaloïdes soient à considérer non comme des produits intermédiaires de la phytosynthèse des protides, mais au contraire comme des produits résultant des processus du catabolisme azoté. Cette conception très hardie à l'époque a apporté une lumière nouvelle aux problèmes du métabolisme des végétaux.

Après avoir suivi le sort de l'azote organique dans la plante vivante, Pictet se demanda ce que pouvaient bien devenir les alcaloïdes au cours de la fossilisation des végétaux: il se mit à la recherche d'alcaloïdes « fossiles » dans la houille. Par extraction de la houille d'abord, par distillation sous pression réduite ensuite, il fut conduit alors non pas à la découverte escomptée, mais à celle de ce qui, sous le nom de « goudron primaire » est devenu un produit d'une très grande importance à la fois scientifique et industrielle. En effet, l'obtention d'un goudron particulier rappelant les pétroles, par l'action combinée de la chaleur et du vide sur la houille a permis à Amé Pictet de préciser les possibilités de formation des pétroles, et a été d'autre part le point de départ d'applications industrielles sur une très vaste échelle.

Le procédé utilisé par Pictet — action de la chaleur sous pression réduite — était d'une telle simplicité et si constamment

employé dans les laboratoires qu'encouragé par les résultats surprenants obtenus dans le cas de la houille, Pictet l'appliqua à d'autres produits naturels. En lui soumettant la cellulose, il eut la main extrêmement heureuse, puisqu'il découvrit ainsi une méthode générale permettant d'obtenir des anhydrides intramoléculaires des sucres. Dans les mains de Pictet, cette découverte donna lieu à la création de méthodes générales de synthèse de di- et de polysaccharides, dont on manquait complètement avant lui.

Je voudrais rappeler encore ce privilège rare accordé à Amé Pictet de conserver sa puissance créatrice jusqu'à un âge très avancé. Après les synthèses d'alcaloïdes de la première période de son activité scientifique, après la découverte du goudron du vide vers la cinquantaine, il commença sa soixantaine par la découverte de la formation des anhydrides des sucres, et les méthodes de synthèse de di- et de polysaccharides sont le fruit des années qui précédèrent immédiatement l'âge biblique de 70 ans.

Si Pictet a tracé ainsi un sillon profond dans le champ de la recherche, son œuvre a été non moins fertile dans l'enseignement et dans l'organisation de la science. Dans l'enseignement, il sut inspirer à une cohorte magnifique d'élèves le goût de sa science. Dans l'organisation de la science, la Suisse lui doit notamment la fondation de la Société suisse de chimie; il joua un rôle actif dans de nombreuses sociétés — je n'ai qu'à rappeler ce qu'il a été pour la nôtre et pour la Société helvétique des Sciences naturelles, dont il a présidé si brillamment la réunion à Genève en 1915 — et il a souvent représenté notre pays à l'étranger.

Les honneurs ne manquèrent pas d'affluer. Deux doctorats *honoris causa*, plus de vingt honorariats et distinctions accordés par des sociétés savantes du monde entier témoignent de l'estime dans laquelle le tenaient ses pairs. Mais les siens, ses amis, ses collaborateurs et élèves, nous qui l'avons connu, nous garderons de lui le souvenir non seulement d'un savant éminent, mais encore d'un homme supérieur dans toute l'acception du terme.

Emile CHERBULIEZ.